

De briques, pas de broc

Brique, portes de garages, volets roulants, parquet... Toujours basé à La Séguinière, Bouyer Leroux continue son développement. Malgré le contexte, il envisage un projet d'envergure.

UNE BRIQUE APRÈS L'AUTRE...

Bouyer Leroux va bien, merci pour lui. C'est toujours de La Séguinière, implantation historique, que le groupe mène sa barque dans le milieu du bâtiment. Loin de la petite Scop, née il y a 40 ans tout juste, le groupe rassemble aujourd'hui quelque 1 500 salariés – dont 550 sociétaires.

Portes de garage, volets roulants, parquet... Sans surprise, Bouyer Leroux continue de se diversifier, sans jamais quitter le secteur de l'habitat, à destination des professionnels. Aujourd'hui, ce sont bien cinq métiers – un de plus qu'en 2018 – qui font son quotidien : les « solutions constructives » en terre cuite, y compris la brique, il est le leader en France ; les fermetures pour l'habitat (par exemple, près de nous, les sociétés SPPF à Cholet, Fermetures Loire Océan, FLO, à Veziens, Soprofen en Mayenne) ; les spécialités en béton (Thébaud) ; les « éco solutions », pour lesquels le fabricant de parquet Panaget est le pilier ; la valorisation énergétique. En tout, 26 sites industriels en France, sans oublier deux implantations en Belgique.

...POUR DES FONDATIONS SOLIDES

Dans les « trois à cinq prochaines » années à venir, l'un des objectifs sera celui d'une nouvelle acquisition de taille. Dans la même idée que l'absorption d'Iméryrs dans la Scop en 2013 (300 sociétaires supplémentaires). En quelques mots, un « grand projet structurant », qui rime avec développement durable : « Ça peut se faire dans les éco-solutions autour du bois, ou dans les matériaux composites utilisant des matériaux

recyclés », cite Roland Besnard, PDG du groupe.

« On pourrait dire : « Ils ne font qu'acheter, ils ne développent pas les entreprises. » Non, ce n'est pas ça », reprend le dirigeant. La preuve ? Des investissements tous azimuts – 60 millions d'euros d'ici à 2025. Et question résultats ? Depuis l'achat de la SPPF, en 1998, le chiffre d'affaires a été multiplié par onze (à 44 millions d'euros). FLO, elle, a vu sa croissance grimper de 70 % ces quatre dernières années.

Reste que Roland Besnard n'est pas un amateur de la course à l'échelle : « Nous visons à l'équilibre de nos sociétés. » La diversification permet de ne pas mettre tous les œufs dans le même panier. Longtemps dépendant du seul marché du neuf (les briques de Bouyer Leroux), le groupe a désormais 50 % de son activité dans la rénovation (contre 20 % il y a sept ans). Certaines sociétés, comme FLO, y sont même à 100 %. Autre avantage : les multiples synergies, aussi bien en termes de logistique, que d'achats ou de recherche et développement.

COSTAUDE, LA BRIQUE

Ne lui parlez pas de crise, ou alors si peu. « La filière du bâtiment n'a pas à se plaindre », pose Roland Besnard. Parions chiffre : le groupe affiche un chiffre d'affaires (CA) de 350 millions d'euros (sur l'année écoulée, entre le 1^{er} octobre 2019 et le 30 septembre 2020), en hausse d'environ 4 %. Malgré un CA nul pour toutes les sociétés pendant la seconde quinzaine de mars, confinement oblige. Et un mois d'avril plus que timide (de -30 à -70 %).

Oui mais voilà, depuis le mois de juin, les demandes ont explosé (jusqu'à 170 % de l'activité normale). Et si



La Séguinière, l'Établère, jeudi 8 octobre. Respectivement directeur du développement et PDG du groupe Bouyer Leroux, Jérôme Gautron et Roland Besnard mettent l'accent sur le développement durable et les éco-solutions. Dans le choix des matériaux comme dans leur fabrication. PHOTO: CO-ASSOCIÉ BLAISE

le PDG s'attend à des temps plus compliqués en 2021 ou 2022, pour la Scop, il assure que « pour d'autres filiales, ce ne sera pas le cas ». Une autre façon de le dire : « Si la Scop tanque, elle peut compter sur les autres. »

LE BOIS, COUSIN DE LA TERRE CUITE

C'est une acquisition qui compte, pour Bouyer Leroux. Celle du groupe Panaget, leader français du parquet contrecollé (150 salariés),

annoncée en septembre 2019. Que vient faire ce transformateur de chêne et de hêtre français avec le roi de la terre cuite ? « C'est le même métier que chez nous, sourit Roland Besnard. Il faut acheter de la matière première brute, accepter la variabilité de cette matière dans le processus de fabrication, la faire sécher... »

Le parquet est aussi une porte

d'entrée vers l'export. Là où la brique pêche. « Ce n'est pas un produit qui s'exporte », reconnaît le dirigeant. Le parquet, si. Au moins pour 20 % du CA de Panaget. À noter que Soprofen y a aussi un pied, tout comme la SPPF, en Allemagne et au Portugal.

Alexandre BLAISE

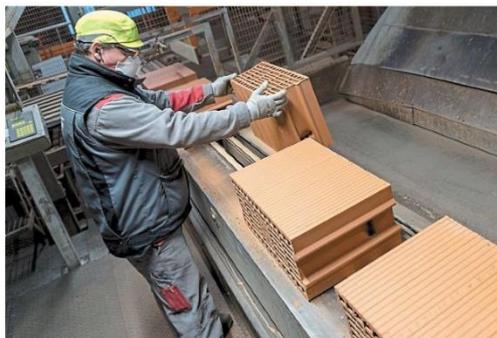
Bouyer Leroux construit l'avenir en vert

Processus de fabrication ou produit en tant que tel, le groupe ziniérais met l'accent sur le développement durable.

Cela fait près d'une décennie que le groupe Bouyer Leroux associe la couleur verte à celle de la brique. Depuis 2018, le Ziniérais a appuyé sur l'accélérateur, avec la promesse d'investir 60 millions d'euros en sept ans dans le développement durable. De quoi porter la part des énergies renouvelables à 90 % dans le processus de fabrication d'ici à 2025.

En attendant, Bouyer Leroux espère déjà franchir la barre des 55 % en 2022. Comment ? En investissant 8 millions d'euros dans un foyer biomasse, sur son site de production de La Séguinière. Quésaco ? Il s'agit de valoriser les déchets de bois, tout en alimentant les séchoirs. Du côté de Mably (Loire), toujours dans le secteur de la terre cuite, c'est un champ de panneaux photovoltaïques qui va voir le jour (3,7 millions d'euros). Le groupe achètera l'énergie à la société New Heat.

Si la somme est moindre, à Saint-Martin-des-Fontaines (Vendée) – 2,1 millions d'euros, le projet est nova-



Bouyer Leroux veut réduire son empreinte carbone. PHOTO: BOUYER LEROUX

teur. Il s'agit de gazéification de biomasse : produire du gaz, là aussi à partir de déchets de bois, écorces ou même mobilier non recyclables. Un procédé qui doit encore faire ses preuves. Pour s'assurer de la réussite, Bouyer Leroux va accompagner la start-up nantaise Naoden, et entrer dans son capital à hauteur de 300 000 €.

En vrac, on peut aussi souligner la

réduction de la consommation de plastique consommé. Ou encore, côté produit, le développement des moteurs autonomes (énergie solaire) pour les volets roulants, ou la mise sur le marché, par Thébaud (Finistère), d'un système en béton permettant de récupérer les eaux de pluie pour l'eau des sanitaires et autres machines à laver...

A. B.



L'argile est la matière première qui sert à fabriquer la brique. PHOTO: BOUYER LEROUX

À SAVOIR

Pas tous sociétaires ?

1 500 salariés mais seulement 550 sociétaires (la deuxième Scop industrielle de France, quand même) : comment l'expliquer ? « Quand on rachète une entreprise, comme FLO ou Panaget, on la paye un certain prix, pose Roland Besnard. Pour que les salariés de ces entreprises puissent intégrer directement la Scop, il faudrait qu'ils amènent chacun des centaines de milliers d'euros. » Cela ne

veut pas dire que ce millier de salariés n'a pas son mot à dire. Pour les aider à se constituer un patrimoine, tout en « créant du lien avec le groupe », Bouyer Leroux planche sur la mise en place d'un Fonds commun de placement d'entreprise (FCPE). « Ce fonds sera actionnaire de la holding Bouyer Leroux développement, qui détient des parts dans toutes les sociétés du groupe. »